

Passerelles vers l'avenir

Jean-Marie Harribey

**Préface à Attac, *L'Abécédaire engagé, d'altermondialisme à zapatisme*,
Paris, Les Liens qui libèrent, 2018**

Les anniversaires ne sont pas un regard tourné vers le passé, mais vers l'avenir. Il en est ainsi pour chaque personne, et aussi pour toutes ensemble, pour la société elle-même. Cette année 2018 voit célébrer, commémorer ou tout simplement rappeler des événements qui ont marqué une étape, un commencement ou un recommencement.

Un an, il y a seulement un an qu'a éclaté la dénonciation publique mondiale des violences et agressions sexuelles commises contre les femmes. Il avait fallu au moins deux générations pour que « le deuxième sexe » (Simone de Beauvoir) devienne « intouchable » sans son consentement.

Voici vingt ans, l'association Attac était créée alors que la crise financière menaçait de toutes parts et que le capitalisme devenu mondial entraînait pauvres, précaires, travailleurs employés ou mis au chômage dans un dévissage sans fin, et l'ensemble de l'humanité dans une dégradation écologique peut-être irréversible. Pourtant, naissait un mouvement inattendu : l'altermondialisme, autour duquel s'agrégeaient de multiples contestations de la marchandisation du monde.

Cinquante ans déjà que Mai 68 a représenté le jaillissement d'une jeunesse faisant éclater les cadres universitaires hiérarchiques et désuets. Une jeunesse qui donnait l'occasion à un salariat brisé par les cadences infernales du taylorisme de réexprimer l'aspiration à l'autonomie, la responsabilité et la solidarité dans le travail. Au même moment, partout en Europe et aux États-Unis, des « mai rampants » se déroulaient sur fond de refus de la guerre au Vietnam, symbole d'un impérialisme sanglant et d'un dépeçage du monde par deux blocs antagonistes.

Il y a cent ans s'achevait ce que l'on croyait être la « der des der », mais qui n'était que la Première Guerre mondiale, la première des deux gigantesques boucheries où furent broyées des dizaines de millions de personnes. « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », disait Jean Jaurès. La barbarie génocidaire aussi, aurait-il pu ajouter s'il avait connu la Seconde.

Pourtant, voici cent-soixante-dix ans, toute l'Europe capitaliste industrielle s'embrasait de belle manière sous l'action des révolutionnaires de 1848, qui exigeaient simplement l'instauration de la démocratie, de la République, de la liberté et la fin du quasi-esclavage dans les usines et les mines. Las ! La bourgeoisie écrasait les gueux et réussissait à consolider son pouvoir, tandis que deux jeunes philosophes allemands, Marx et Engels, clamaient la même année : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».

En effet, il y a juste deux cents ans, le 5 mai 1818, naissait Karl Marx. Durant toute sa vie, il n'eut de cesse que de dresser le portrait robot d'un capitalisme qui « noie » la société « dans les eaux glacées du calcul égoïste », mais qui est promis à son dépassement par la lutte des travailleurs, se délivrant de leurs chaînes et, du même coup, délivrant l'humanité entière. Prémonitions ou décorticage rigoureux de la réalité ? Marx annonçait la constitution d'un marché mondial nécessaire à l'accumulation du capital, la concentration de celui-ci sous l'effet de la concurrence, la frénésie financière stérile, la répétition inexorable des crises de surproduction et de suraccumulation d'un capitalisme épuisant, selon ses propres mots, « les deux sources de la richesse : la terre et le travail ». Pour la première fois dans l'histoire de la pensée humaine, étaient associées la crise sociale déjà là et la crise écologique à venir.

Un fil relie tous ces moments de l'histoire. C'est celui de la quête de l'émancipation humaine. La dénonciation de la violence exercée à l'encontre des femmes permet d'affirmer que l'exploitation et la domination qu'elles subissent ne sont pas réductibles aux rapports sociaux capitalistes et que leur émancipation ne doit pas attendre que l'on en ait fini avec l'exploitation capitaliste. Car cette dernière dure, bien plus longtemps que ce qu'espérait Marx. Le travail n'est pas encore libéré de l'obligation de produire du profit ; au contraire, les méthodes de gestion de la force de travail deviennent toujours plus perverses, la vidant de son savoir, de son savoir-faire et aussi de son savoir-être, puisque les travailleurs sont appelés à épouser les objectifs de l'entreprise : de la valeur pour l'actionnaire.

Marquer tous ces anniversaires, c'est suivre, souvent à notre insu, ce fil conducteur : « l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel, qu'ils en aient la conscience ou qu'ils ne l'aient pas », écrivait Marx. Et il ajoutait avec Engels dans *L'idéologie allemande* : « Chasser le matin, pêcher l'après-midi, m'occuper d'élevage le soir et m'adonner à la critique après le repas, selon mon envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique. » N'était-ce pas aussi ce qu'écrivait quelques décennies plus tard, dans ses *Études familiales sur les hommes et les livres*, Robert Louis Stevenson : « être ce que nous sommes et devenir ce que nous sommes capables de devenir, tel est le seul but de la vie » ?

Telle est la seule raison de marquer des anniversaires : suivre le fil d'Ariane qui établit des passerelles entre le présent et l'avenir. « Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain, cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie », disait magnifiquement Pierre de Ronsard dans *Sonnets pour Hélène...* en 1578 : déjà 440 ans...

5 mai 2018